

Suicide de l'Occident : en éliminant le carbone, les pays de l'OTAN se font Hara Kiri

écrit par Marcher sur des oeufs | 16 janvier 2022





J'ai traduit pour RR cet article à propos de l'OTAN, des énergies et de l'économie...

L'OTAN et son énergie Hara Kiri

Pourquoi les États de l'OTAN engagent-ils l'énergie Hara Kiri ?

Auteur: F. William Engdahl | 12.01.2022

<https://journal-neo.org/2022/01/12/why-do-nato-states-commit-energy-hara-kiri/>

Il y a un grand paradoxe dans la position militaire de plus en plus agressive des États-Unis et de l'OTAN envers la Russie et la Chine, si on la compare aux politiques économiques clairement suicidaires de l'Agenda vert des États-Unis et des États de l'UE et de l'OTAN.

Une transformation étonnante des économies des pays industriels les plus avancés du monde est en cours et prend de l'ampleur. Le cœur de la transformation est l'énergie, et l'exigence absurde d'une énergie « zéro carbone » d'ici 2050 ou avant.

Éliminer le carbone de l'industrie énergétique n'est pas possible à l'heure actuelle, ni peut-être jamais. Mais pour y parvenir, il faudra déchirer les économies les plus productives du monde.

Sans une base énergétique industrielle viable, les pays de l'OTAN deviennent une blague militaire. On ne peut pas parler d'énergie « renouvelable » pour le solaire, l'éolien et le stockage sur batterie.

Nous devons parler d'énergie non fiable. Il s'agit de l'un des délires scientifiques les plus colossaux de l'histoire.

Le 31 décembre, le nouveau gouvernement de coalition allemand a fermé définitivement trois des six centrales nucléaires restantes. Ils l'ont fait à un moment où les réserves de gaz naturel étaient extrêmement basses au début de l'hiver et où tout front froid sévère pouvait entraîner des pannes d'électricité. En raison du refus allemand d'autoriser l'importation d'un deuxième gazoduc russe, Nord Stream 2, **l'Allemagne doit faire face à une augmentation de 500 % du prix spot de l'électricité par rapport à janvier 2021.**

La crise énergétique de l'UE était prévue

En 2011, lorsque la chancelière Merkel a déclaré la fin anticipée de l'énergie nucléaire, sa fameuse Energiewende, pour sortir du nucléaire et passer aux sources renouvelables, 17 centrales nucléaires ont fourni de manière fiable 25 % de toute l'énergie électrique du pays. Les trois usines restantes doivent maintenant fermer d'ici à la fin de 2022.

Dans le même temps, le programme d'énergie verte du gouvernement depuis 2016 a **fermé 15,8 GigaWatts de production**

de charbon à partir de janvier 2022.

Pour compenser le fait que l'énergie solaire et l'énergie éolienne, malgré une propagande élogieuse, ne comblent pas le vide, le réseau électrique allemand doit importer une quantité importante d'électricité de ses voisins européens, la France et la République tchèque, dont une grande partie provient ironiquement de leurs centrales nucléaires.

L'Allemagne a aujourd'hui le coût de l'électricité le plus élevé de tous les pays industrialisés en raison de l'Energiewende.

Il y a maintenant un problème d'approvisionnement en électricité nucléaire en provenance de France. En décembre, EDF, l'agence nucléaire de l'État français, a annoncé qu'un total de quatre réacteurs seraient fermés pour inspection et réparation après la découverte de dommages dus à la corrosion. Le président Macron, confronté aux élections d'avril, tente de jouer le champion du nucléaire dans l'UE en s'opposant à la forte position antinucléaire de l'Allemagne. Mais le pont nucléaire est vulnérable et il est peu probable que la France fasse de nouveaux investissements majeurs dans le nucléaire, malgré les déclarations récentes. **Elle prévoit de fermer douze réacteurs au cours des prochaines années, ainsi que le charbon, ce qui laisse la France et l'Allemagne vulnérables aux futures pénuries d'énergie.**

Le programme France 2030 de Macron prévoit d'investir la bagatelle de 1,2 milliard de dollars dans la technologie nucléaire des petites centrales.

Mais la question nucléaire n'est pas la seule mouche dans la soupe énergétique de l'UE.

Chaque aspect de l'actuel plan énergétique de l'UE est conçu pour anéantir une économie industrielle moderne, et les architectes qui financent généreusement les groupes de

réflexion verts comme l'Institut de Potsdam en Allemagne le savent.

Amener l'éolien et le solaire, les deux seules options sérieuses mises en œuvre, à remplacer le charbon, le gaz et le nucléaire, est tout simplement dit, impossible.

Moulins à vent et folie des foules

Pour l'Allemagne, un pays dont l'ensoleillement n'est pas optimal, l'éolien est la principale solution. Le problème du vent, comme l'hiver 2021 l'a montré de manière spectaculaire, est qu'il ne souffle pas toujours, et de manière imprévisible. Cela signifie des coupures de courant ou une sauvegarde fiable de courant, ce qui signifie du charbon ou du gaz naturel, le nucléaire étant évincé.

Les éoliennes sont évaluées de manière trompeuse en termes de capacité théorique brute lorsque des États comme l'Allemagne veulent se vanter des progrès réalisés dans le domaine des énergies renouvelables.

En réalité, ce qui compte, c'est l'électricité effectivement produite au fil du temps ou ce que l'on appelle le facteur de capacité ou le facteur de charge.

Pour le solaire, le facteur de capacité n'est généralement que de 25 % environ. Le soleil en Europe du Nord ou en Amérique du Nord ne brille pas 24 heures sur 24. Le ciel n'est pas non plus toujours sans nuages.

De même, le vent ne souffle pas toujours et n'est guère fiable. L'Allemagne se targue d'avoir 45 % d'énergie renouvelable brute, mais cela cache la réalité.

Dans une étude réalisée en 2021, l'Institut Fraunhofer a estimé que l'Allemagne devait installer au moins six à huit fois plus d'énergie solaire qu'aujourd'hui pour atteindre l'objectif de 100 % de réduction des émissions de carbone en 2045.

Le rapport indique que la capacité solaire brute actuelle de 54 GW doit atteindre 544 GW d'ici 2045. Cela représente une superficie de 1,4 million d'hectares, soit plus de 16 000 kilomètres carrés de panneaux solaires solides à travers le pays. Ajoutez à cela les grandes centrales éoliennes. C'est une recette de suicide.

La fraude de l'éolien et du solaire en tant qu'option raisonnable sans carbone commence à être réalisée.

Ce 5 janvier, dans l'Alberta (Canada), où le gouvernement construit furieusement des sites éoliens et solaires, par une journée de grand froid avec des températures proches de -45F, les 13 installations solaires de l'Alberta connectées au réseau, d'une capacité de 736 mégawatts, contribuaient à hauteur de 58 mégawatts au réseau. Les 26 parcs éoliens, d'une capacité nominale combinée de 2 269 mégawatts, alimentaient le réseau à hauteur de 18 mégawatts. **Le total des énergies renouvelables n'était que de 76 mégawatts sur un total théorique de 3 005 mégawatts d'énergie verte et renouvelable.**

Le Texas, lors des fortes chutes de neige de février 2021, a connu les mêmes problèmes que l'Allemagne en matière d'énergie solaire et éolienne. De plus, quand il neige, les fermes solaires ne servent à rien.

De même, pour parvenir à un taux de carbone nul à partir de sources renouvelables, d'immenses étendues de terre doivent être recouvertes de réflecteurs solaires ou consacrées à des parcs éoliens.

Selon une estimation, la superficie nécessaire pour accueillir les 46 480 centrales photovoltaïques envisagées aux États-Unis est de 650 720 miles carrés, soit près de 20 % des 48 territoires inférieurs des États-Unis.

C'est la superficie du Texas, de la Californie, de l'Arizona et du Nevada réunis.

Dans l'État américain de Virginie, une nouvelle loi verte, la Virginia Clean Economy Act (VCEA), a entraîné une augmentation considérable du nombre de demandes de projets solaires, pour un total de 780 miles carrés de dalles solaires à ce jour. Comme le souligne David Wojick, cela représente environ 500 000 acres de campagne, de terres agricoles ou de forêts détruites et recouvertes d'asphalte dans le cadre de quelque 500 projets distincts couvrant une grande partie de la Virginie rurale, qui nécessiteront un nombre stupéfiant de 160 millions de panneaux solaires, provenant pour la plupart de Chine et destinés à devenir des centaines de tonnes de déchets toxiques.

Des millions d'emplois ?

L'administration Biden et le tsar des énergies renouvelables, John Kerry, ont prétendu à tort que leur programme vert ou « Build Back Better » se traduirait par des millions de nouveaux emplois.

Ils omettent de dire que les emplois seront créés en Chine, qui produit de loin le plus de panneaux solaires, un quasi-monopole après avoir détruit la concurrence des États-Unis et de l'UE il y a dix ans avec des panneaux bon marché subventionnés fabriqués en Chine.

De même, la majeure partie de l'énergie éolienne est fabriquée en Chine par des entreprises chinoises.

Pendant ce temps, la Chine utilise des volumes records de charbon et reporte à 2060 sa promesse d'atteindre l'objectif « zéro carbone » dix ans après l'UE et les États-Unis.

Ils ne sont pas prêts à mettre en péril leur domination industrielle au profit d'une théorie climatique fondée sur des données fausses et des mensonges selon lesquels le CO2 serait sur le point de détruire la planète. La fédération syndicale allemande DGB a récemment estimé que depuis 2011, ce pays avait perdu quelque 150 000 emplois dans le seul secteur des énergies renouvelables, principalement parce que les panneaux solaires fabriqués en Chine ont détruit les principales entreprises solaires allemandes. Et l'Allemagne est le pays de l'UE le plus écolo.

Parce que, par définition, les énergies renouvelables moins denses en énergie que sont l'éolien et le solaire font grimper les coûts de base de l'électricité, elles suppriment plus d'emplois dans l'économie globale qu'elles n'en créent.

L'effondrement industriel de l'OTAN

Étant donné que l'énergie solaire et l'énergie éolienne sont en réalité beaucoup plus coûteuses que l'électricité conventionnelle issue des hydrocarbures ou du nucléaire, elles font augmenter le coût global de l'énergie électrique pour l'industrie, obligeant de nombreuses entreprises à fermer ou à s'installer ailleurs.

Seules les fraudes statistiques officielles le cachent.

L'Europe et l'Amérique du Nord auront besoin d'énormes volumes d'acier et de béton pour construire les millions de panneaux solaires ou de parcs éoliens attendus.

Cela nécessite d'énormes quantités de charbon conventionnel ou d'énergie nucléaire. Combien de bornes de recharge électrique seront nécessaires pour recharger à domicile 47 millions de voitures électriques allemandes ? Combien de demande électrique en plus ?

Un important groupe de réflexion sur l'énergie verte aux États-Unis, RethinkX , a publié une étude de propagande pour

les énergies renouvelables en 2021, intitulée Rethinking Energy 2020-2030 :

Le 100% solaire, éolien et les batteries ne sont que le début. Leur réponse aux problèmes de faible capacité pour l'éolien et le solaire est de construire 500% ou même 1000% de plus que prévu pour compenser le faible facteur de capacité de 25%.

Ils affirment de manière absurde, sans aucune preuve concrète, que « Notre analyse montre que l'électricité 100% propre issue de la combinaison de l'énergie solaire, de l'énergie éolienne et des batteries (SWB) est à la fois physiquement possible et économiquement abordable sur l'ensemble du territoire continental des États-Unis ainsi que dans l'écrasante majorité des autres régions peuplées du monde d'ici 2030... cette surabondance de production d'énergie propre – que nous appelons superpuissance – sera disponible à un coût marginal proche de zéro pendant la majeure partie de l'année... »

Cette déclaration est présentée sans un iota de données ou d'analyse de faisabilité scientifique concrète, simplement une affirmation dogmatique.

Le regretté architecte canadien de l'Agenda 21 des Nations unies, Maurice Strong, un ami pétrolier milliardaire de David Rockefeller, était sous-secrétaire des Nations unies et secrétaire général de la conférence du Jour de la Terre organisée à Stockholm en juin 1972.

Il a également été administrateur de la Fondation Rockefeller. C'est lui, plus que quiconque, qui est à l'origine du programme de désindustrialisation de l'« économie durable » sans carbone. Lors du sommet de la Terre organisé par les Nations unies à Rio en 1992, il a ouvertement énoncé le programme brutal des partisans de l'eugénisme radical tels que Gates et Schwab : « Le seul espoir pour la planète n'est-il pas que les civilisations industrialisées s'effondrent ? ». N'est-il pas de notre responsabilité de faire en sorte que

cela se produise ? Cet agenda est en grande partie la grande réinitialisation d'aujourd'hui.

La guerre maintenant ?

Si les économies autrefois avancées et à forte intensité énergétique des pays membres de l'OTAN en Europe et aux États-Unis continuent sur cette voie suicidaire, leur capacité à organiser une défense ou une attaque militaire convaincante deviendra un mirage.

Récemment, la présidente corrompue de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a déclaré que l'industrie de la défense allemande de haute technologie et ses fournisseurs ne devraient pas recevoir de crédit bancaire parce qu'ils ne sont pas assez « verts » ou « durables ». Il semblerait que les banques aient déjà compris le message. Outre le pétrole et le gaz, la production de défense est désormais visée. Von der Leyen, en tant que ministre allemande de la défense, a été largement blâmée pour avoir laissé la défense allemande s'effondrer jusqu'à un état catastrophique.

Dans leur poursuite unilatérale de l'Agenda 2030 et du programme « zéro carbone », l'administration Biden et l'UE mettent délibérément leur industrie sur la voie de la destruction bien avant la fin de cette décennie.

Est-ce que cela conduit à son tour l'agenda actuel de l'OTAN à l'égard de la Russie en Ukraine, au Belarus, en Arménie et maintenant au Kazakhstan ? Si les puissances de l'OTAN savent qu'elles ne disposeront pas de l'infrastructure industrielle militaire de base dans un avenir proche, pensent-elles qu'il est préférable de provoquer une éventuelle guerre avec la Russie maintenant, afin d'éliminer une résistance potentielle à leur programme de

désindustrialisation ?

En dehors de la Chine, la Russie est le seul pays capable de porter un coup dévastateur à l'OTAN en cas de provocation.

Formation de masse. Psychose ou folie des foules

En 1852, l'historien anglais Charles Mackay a écrit un classique intitulé *Memoirs of Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*, qui donne un aperçu peu connu de l'hystérie de masse à l'origine des grandes croisades religieuses du 12e siècle, de la Witch Mania ou de la Dutch Tulip Mania et de nombreuses autres illusions populaires.

Il est pertinent de comprendre la ruée irrationnelle mondiale vers le suicide économique et politique.

Les mêmes acteurs clés, dont Bill Gates et le pape François, qui sont à l'origine des mandats massifs de vaccination COVID pour un vaccin expérimental non prouvé modifiant les caractéristiques génétiques et des blocages qui s'ensuivent dans le monde entier, sont à l'origine de la grande réinitialisation du Forum économique mondial de Klaus Schwab et de sa folie verte zéro carbone de l'Agenda 2030 des Nations unies, afin de faire accepter au monde des mesures économiques draconiennes sans précédent.

Pour cela, il faudra que la population soit docile et physiquement faible, ce que le professeur de psychologie belge Dr. Mattias Desmet et le Dr Robert Malone appellent la psychose de formation de masse, une psychose de foule, une sorte d'hypnose de masse qui ignore la raison (1).

Il est clair que le mythe du réchauffement climatique et l'agenda de la pandémie de corona nécessitent une telle hypnose de masse – une « illusion populaire extraordinaire » Sans l'hystérie de peur du COVID, nous n'aurions jamais permis à l'agenda vert d'aller si loin que nos réseaux électriques mêmes sont au bord des pannes et nos économies au bord de

l'effondrement. L'objectif ultime de la pandémie de l'OMS COVID et de l'Agenda vert est une marche vers la grande réinitialisation dystopique de Schwab de l'ensemble de l'économie mondiale au profit d'une dictature d'une poignée de sociétés mondiales comme BlackRock ou Google-Alphabet.

F. William Engdahl est consultant en risques stratégiques et conférencier, il est diplômé en politique de l'université de Princeton et est un auteur à succès sur le pétrole et la géopolitique, exclusivement pour le magazine en ligne « New Eastern Outlook ».

TRADUCTION avec DEEPL